L'ENCHÂSSEMENT PROPOSITIONNEL EN RELAIS EN FRANÇAIS
THE PROPOSITIONAL EMBEDDING IN FRENCH RELAY

André NIMASSALOUGA BIOFA
Université de Yaoundé I, Caméroun
andersonguimetigu@gmail.com

Résumé : Certaines constructions phrastiques apparaissent sous une forme complexe et hypercomplexe, favorisée par un enchâssement de degrés différents. L'enchâssement propositionnel remet en question l'architecture de la phrase française dont la forme canonique est restée S+V+X, X étant une fonction quelconque et plus ou moins indispensable. L'observation d'une phrase complexe et hypercomplexe par enchâssement d'une ou de plusieurs propositions les unes dans les autres, pose le problème de la délimitation du domaine syntaxique de la phrase française. En s'appuyant sur la prose romanesque de Mongo Beti (précisément *Mission Terminée)*, on se rend bien évidemment compte que la phrase est une réalité problématique à cause de son instabilité, et qu'elle est, par conséquent, loin d'obéir à la norme classique de construction de la phrase. Ce qui laisse subodorer que ce sont le substrat biologique, ajouté à cela l'idée ou la pensée à exprimer comme déterminant de la structure de la phrase par l'usager. Dans ces conditions, le choix des structures complexes et hypercomplexes de la phrase est fonction de la satisfaction et de la complétude sémantique qui se dégagent de telles constructions. Ainsi, la présente étude tente d'explorer les mécanismes de construction et structuration des phrases par enchâssement à partir de *Mission Terminée*, en vue de dégager les différentes valeurs qui découlent de l'interprétation des enchâssements propositionnels du point de vue stylistique (rhétorique), pragmatique. Cet article, dont l'objet est la phrase complexe par enchâssement propositionnel, se donne pour objectif de faire une description linguistique des relatives, des conjonctives et des circonstancielles en situation d'enchâssement propositionnel en relais, en vue de dégager leurs valeurs plurielles d'usage.

Mots-clés : enchâssement, architecture, phrase, complexe, interprétation

THE PROPOSITIONAL EMBEDDING IN FRENCH RELAY

Abstract: Some phrasing constructions appear in a complex and hypercomplex form, favored by an embedding of different degrees. The propositional embedding calls into questions the architecture of the French sentence whose canonical form has remained S+V+X, X being any function and more less essential. The observation of a complex and hypercomplex sentence embedding one or more clauses one in the other, poses the problem of the delimitation of the syntactic domain of the sentence. By relying on the romantic prose of Mongo Beti (*Mission Terminée)*, we obviously realize that the sentence is a problematic reality because of its instability, and that it is, therefore, far from obeying the classic sentence construction standard. This suggests that it is the biological substrate, added to this the idea or through to be expressed, as a determinant of the structure by the user. In these conditions, the choice of the complex and hypercomplex structure of the sentence depends on the satisfaction and the semantic completeness which emerge from such constructions. Thus, this study attempts to explore the mechanisms of construction and structuring

of complex sentences by embedding from *Mission Terminée*, in order to identify the different values that arise from the interpretation of propositional embedding, from a stylistic point of view (rhetoric), pragmatic. This article, whose object is the complex sentence by professional embedding, aims to provide a linguistic description of the relative, the conjunctiva and the circumstantiales in a situation of propositional embedding in relay, in order to identify their values plural of use.

Keywords: Embedding, architecture, complex, sentence, interpretation

Introduction

Des études sur les enchâsseurs propositionnels sous le prisme des connecteurs[1], ainsi que sur la phrase complexe ont laissé en friche le phénomène d'enchâssement propositionnel. Or, étant le mode de relation hypotaxique[2], l'enchâssement propositionnel mérite une attention particulière, en ce sens qu'il relève des formes d'expression dont l'usager et la cible (qui peut être un lecteur ou un protagoniste dans le dialogue) devraient en avoir une certaine maîtrise d'une part, et dont les normes de structuration des structures en souffrent d'autre part. Dans cet élan, aux préoccupations selon lesquelles comment s'opère l'enchâssement en général et l'enchâssement en relais en particulier? Et quels en sont les rendements ? Nous nous attelons à montrer que, l'enchâssement étant un champ très vaste, mérite d'avoir une circonscription thématique avant de dégager ses mécanismes d'opérationnalisation. Orienté exclusivement vers l'enchâssement explicite[3], nous tenterons, d'une part de montrer que l'enchâssement est avant tout une opération syntaxique, qui a ensuite des ramifications sémantiques, stylistiques, pragmatiques. Il est rendu possible grâce aux opérateurs d'enchâssement : les enchâsseurs. Ceux-ci existent en nombre et classes syntaxiques variables. D'autre part, nous essayerons de dégager l'intérêt scientifique du phénomène à savoir que, c'est une forme d'expression qui invite à réfléchir sur la délimitation théorique de la phrase française. Par ailleurs, c'est un phénomène qui dégage considérablement d'influence sur la structure de la phrase et sur la structure de l'information à véhiculer. Pour y parvenir, nous procéderons par l'analyse micro-syntaxique[4] du corpus pour enfin mieux dégager les rapports entre les propositions constituant la phrase.

[1] Plusieurs linguistes ont accordé suffisamment d'importance à la notion de connecteur, des études qui, selon l'orientation de chacun ont témoigné de l'intérêt des connecteurs dans le discours. Ainsi, de Van Dijk à J. Moeschler en passant par O. Ducrot, E. Roulet, Sperber et Wilson et plus récemment encore M.A. Morel, les connecteurs sont non seulement catégorisés, mais aussi inscrits dans des rôles pragmatiques.

[2] En grammaire et précisément dans les relations entre les constituants de la phrase, deux modes de relation sont à distingués à savoir, la parataxe qui désigne des relations syndétiques ou asyndétiques entre les éléments d'une phrase ; et l'hypotaxe qui désigne une relation de dépendance et d'intégration des propositions les unes des [dans les] autres. Elle se caractérise par la subordination et l'enchâssement.

[3] Nous signalons que deux formes d'enchâssement ont été distinguées. L'enchâssement explicite et l'enchâssement implicite. Nous en avons suffisamment parlé dans nos travaux de thèse qui sont en cours d'achèvement.

[4]La théorie micro-syntaxique a été initiée par les chercheurs du GARS (Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe) en 1990, représentée par Claire-Blanche Benveniste et al. Elle stipule que toute analyse à ce niveau, décrit les morphèmes et les syntagmes, c'est-à-dire des unités qui sont des segments de chaînes de rang inférieur ou égal à la « proposition ».

1. Explicitation et délimitation théorique

Avant toute chose, le phénomène d'enchâssement propositionnel se d'être expliqué et délimité eu égard à un nombre très élevé des enchâsseurs.

1.1 Définition

L'enchâssement apparait donc comme une opération complexe. C'est ainsi qu'elle s'apparente à la récursivité, le fait qu'une opération puisse se rappliquer à son propre résultat. La linguistique établit une relation de synonymie entre récursivité et enchâssement dans la mesure où elle considère l'une et ou l'autre comme une propriété d'une règle de construction syntaxique pouvant se reproduire un nombre infini de fois à partir du résultat qu'elle produit. C'est donc le fait ou l'action d'enchâsser ou d'être enchâssé. L'enchâssement se réalise en insérant une proposition dans une autre. Cette insertion s'opère en reliant deux ou plus de deux phrases au moyen d'un enchâsseur, un marqueur ou un opérateur d'enchâssement. Suivant cette logique de jonction, l'enchâssement, pense Cherdon représente une jonction de phrases qui s'effectue de telle sorte que l'une d'entre elles s'installe dans l'autre où elle exerce une fonction grammaticale, la fonction du terme effacé dans la première phrase ou proposition (1989, p.124). Il s'agit d'un mécanisme qui permet, selon Marc WILMET d'associer plusieurs phrases par des moyens autres que la juxtaposition, la coordination (2003, p.539). Georges MOUNIN pour sa part, présente l'enchâssement comme une opération qui consiste à insérer une phrase à l'intérieur d'une autre (2004, p.124). Il le désigne également sous le terme emboîtement. Sur la base des phrases complexes par subordination, Dénis Creissels pose un principe qui définit l'enchâssement en ces termes : « la structure syntaxique des phrases complexes reliées par jonction est à décrire comme un enchâssement (…) » (2004, p.11). À partir d'une phrase complexe révélatrice de ce principe, l'auteur identifie trois pôles à savoir l'unité phrastique (phrase matrice), le constituant phrastique (phrase enchâssée) et l'unité phrastique globale (phrase dérivée des deux phrases). Danielle Leeman, quant à lui, transpose la subordination à la définition et au fonctionnement de l'enchâssement. Il y a enchâssement lorsqu'une phrase vient se greffer dans une autre à l'aide d'un opérateur d'enchâssement (2003, p.56).

L'enchâssement en relais relève d'une précision du phénomène d'enchâssement, pour concerner les phrases complexes comportant au moins deux propositions enchâssées. Cela signifie, toute comportant au total au moins trois propositions dont la première est une principale, la deuxième, une enchâssée et la troisième, une enchâssée également. Ce sont des constructions dans lesquelles la première enchâssée constitue à la fois la subordonnée à la principale et la principale à la deuxième subordonnée. En définitive, l'enchâssement est l'insertion d'une phrase ou d'une proposition dans une autre, par le biais d'un enchâsseur. C'est une transformation qui consiste à former une phrase complexe à partir des phrases simples. La première, celle qui reçoit, est appelée phrase matrice, tandis que la seconde qui s'insère, est appelée phrase enchâssée. Toutes ces transformations peuvent être catégorisées pour favoriser leur étude. L'enchâssement n'est pas une simple opération d'insertion d'une proposition régie dans une autre

proposition dite régissante. Il est, en outre et plus encore, une opération **d'intégration**[5] d'une proposition enchâssée dans une proposition enchâssante. Des linguistes comme Allaire (1982), Raible (1992), Melis (1994), Pierrard (1994), Koch (1995) et bien d'autres, l'ont traitée comme un facteur associatif ayant pour rôle de mette deux groupes propositionnels de statut différent.

1.2 Délimitation de l'enchâssement

L'enchâssement, nous l'avons dit, connait deux formes à savoir l'enchâssement implicite et l'enchâssement explicite. Puisqu'il s'agit de la seconde forme, elle renvoie à toute relation d'intégration propositionnelle marquée par un outil d'enchâssement. Pour cette forme, plusieurs types se succèdent, entre autres, l'enchâssement des complétives, des relatives, des interrogatives indirectes, des circonstancielles. dans le cadre de cet article, nous mettrons l'accent sur les relatives, les conjonctives et les circonstancielles. S'agissant des relatives, l'enchâssement procède par relativisation. L'enchâssement par relativisation relie deux ou plusieurs propositions par le biais d'un pronom relatif. Peu importe le type et la forme de pronom, du moment un pronom relatif opère entre les propositions, on se trouve bel et bien dans un cas de relativisation. C'est-à-dire, et le disent DUBOIS, J. GIACOMO-MARCELLESI M., GESPIN, L., « la formation d'une relative par la transformation qui enchâsse une phrase (phrase constituante) dans le syntagme nominal d'une autre phrase (phrase matrice) au moyen d'un relatif » (2001, p.215) Elle est présente dans toute langue humaine lorsque peuvent fusionner deux ou plusieurs constituants phrastiques par le biais d'un relativiseur. Il s'agit d' « un processus syntaxique de langue humaine dont le rôle est de permettre de mieux caractériser les constituants du syntagme déterminatif ». (IGBENEGHU, 2003, p.167) L'exemple ci-dessous établit clairement la relation de relativisation entre deux propositions.

1a. 2a. Elle n'est que la feuille morte **qui vient de se détacher de l'arbre**. MT. 23. 6

La relativisation est portée par la présence du relatif simple « qui » entre la principale *Elle n'est que la feuille morte* et la relative « *vient de se détacher de l'arbre* ». En ce qui concerne les conjonctives, nous examinerons celles introduites par la conjonction pure et celles introduites par les conjonctions simples[6]. En effet, le processus de formation des conjonctives pures encore désignées sous le terme de complétives est la nominalisation[7]. Elle désigne un moyen par lequel on exprime l'un des segments d'une phrase par un nom, une subordonnée complétive ou conjonctive ou par un infinitif. Dans ses trois types tel que nous l'avons relevé dans notre master, seule la complémentation nous intéresse dans la mesure où elle concerne la complétive. La complétive est une proposition introduite par la conjonction pure « que », conjonction sans fonction syntaxique. A titre d'exemple, observons l'exemple ci-dessous :

[5] Le concept d'intégration est une propriété chère à l'enchâssement dans la mesure où elle situe celui-ci sur l'axe paradigmatique ou vertical de la relation syntaxique dans laquelle la proposition enchâssée se trouve à la même position fonctionnel qu'un élément de la proposition enchâssante.

[6] L'expression vient de René Lagane pour établir une différence nette et significative entre la conjonction « que » et les autres conjonctions, toutes de subordination.

[7] Dans *Comment s'initier à la linguistique* (1987, p.296), Dubois-Charlier Françoise a distingué trois types de nominalisations. Il s'agit de la complémentation, de la nominalisation affixale et la nominalisation participiale.

2a. Je me rappelle **<u>que</u> ce fut bien plus long ce jour-là**. MT. 14. 16

Dans cette phrase, la sous-phrase *que ce fut bien plus long ce jour-là* est la complétive introduite par la conjonction « que ». Les autres conjonctives, introduites par des conjonctions remplissent, à la différence de la complétive, les fonctions de complément circonstanciel, comme nous le verrons dans l'analyse du corpus. Pour ce qui est des circonstancielles enfin, elles sont répertoriées par les locutions conjonctives qui sont leurs introducteurs. Nous verrons grâce aux tableaux d'analyse, les différentes circonstancielles reprises par les grammaires françaises.

2. Analyse de quelques cas d'enchâssement propositionnel en relais

Notre corpus est constitué des relatives, conjonctives et circonstancielles recensées à partir de notre support littéraire.

2.1 Analyse des relatives

Les relatives, le savons-nous, sont des propositions introduites par des pronoms relatifs, dans leur ensemble. Dans les illustrations ci-dessous, elles représentent respectivement les relais simples et les relais complexes.

3a. 1c. Nous nous touchâmes la main en y mettant la durée qui convient à des gens **qui** vont s'associer pour accomplir de grandes choses.MT, 142,28.

4a. 1d. La proportion des jeunes gens, des femmes et des enfants avait augmenté, alors que la veille, les hommes d'âge mûr surtout, avaient assisté à ma conférence, l'avaient animé d'une participation **que** je redoutais peu à cet instant-là, ayant préparé des réponses à certaines questions **que je croyais à tort, inévitables.** MT. 11

En 3a, la relative, qui vont s'associer pour accomplir de grandes choses, correspond au relais simple dans la mesure où elle est relayée par la première relative. C'est un schéma d'enchâssement identique. En 4a par contre, il s'agit d'un relais complexe. Ici la relative, que je croyais à tort inévitables, est en relais complexe dû à la première relative qui, elle-même est en relais simple parce que relayée par une circonstancielle qui est directement reliée à la principale.

2.2 Les conjonctives

Elles sont répertoriées en deux groupes dont la conjonctive pure (complétive) et les conjonctives simples, compléments circonstanciels.

5a. *Vous ne comprenez pas qu'il faut **que** l'étranger se repose un peu ?...MT.46.1.*

6a. S'il nous avait appelés à la rescousse, nous aurions su qu'il avait pris une salamandre. MT. 157. 10

7a. Si l'hypothèse de ma mère est bonne **comme** il me semble, Niam a donc triomphé. MT. 201. 4

8a. J'ai su plus tard qu'un missionnaire Américain du coin leur donnait une bouteille de whisky de temps en temps **quand** ils lui avaient rendu visite. MT. 120. 1.

9a. Nous rengainâmes notre joie comme on fait d'une épée **lorsque** le combat n'a pas eu lieu. MT. 219. 32

10a. Je proposai que ce problème fût résolu séance tenante **puisque** je me mettrais en route le lendemain de bonne heure. MT. 32. 24

Les constructions ci-dessus représentent la complétive en 5a et les conjonctives simples de condition en 6a, de comparaison en 7a, de temps en 8a et 9a et de cause en 10a. Toutes ces propositions sont en relais simples étant donné les premières subordonnées qui les précèdent. Ce sont des constructions en échelles dont les schémas sont construits dans notre mémoire de Master et la thèse qui est en cours de finition.

2.3 Les adverbiales

Les propositions enchâssées dites adverbiales regroupent les circonstancielles. Elles sont ainsi désignées à cause de leur fonction de compléments circonstanciels qui sont des fonctions identiques aux adverbes. Suivant le classement qui a été opéré, six classes de circonstancielles sont identifiées. Toutefois, ces classes ne font l'unanimité en grammaire. Certaines grammaires en reconnaissent sept, voire plus. Nous représentons ici les circonstancielles les plus récurrentes en construction d'enchâssement en relais.

11a. Il suffisait que l'on me dise : «Untel est ton cousin » ou « untel est ton oncle » **pour que je m'incline sans même chercher à comprendre.** MT. 48. 6
12a. On me dit plus tard qu'on l'appelait couramment Yohannès Le Palmipède**, parce qu'il avait les pieds non seulement plats, mais encore retournés vers l'extérieur.** MT. 54. 3

13a. En ce qui concerne les jeunes filles, je me perdis en conjecture pour expliquer leur présence dans la maison et surtout cet air de fête qu'elle arborait **comme s'il y avait eu un nouveau mariage, une nouvelle mariée à livrer à son époux.** MT. 205. 29
14a. je dormis peu cette nuit-là, tracassé par le point de savoir si j'épouserais Edima **au cas où l'on me la proposerait.** MT. 198. 18

15a. Je ne m'endormis pas tout de suite, intrigué par tout ce que l'évocation de la Russie des Kolkhozes avait éveillé de sympathie, sinon de d'enthousiasme chez ces paysans de chez nous **alors que l'Amérique les avait laissés complètement indifférents.** MT. 101. 20

16a. Mon père,… ce sont ces pensées qui s'ébattaient follement dans ma tête **pendant que je gigotais sur cette bicyclette.** MT. 235. 1

Ces circonstancielles représentent respectivement les circonstancielles de conséquence (11a), de cause (12a), de comparaison (13a), de condition (13a), de concession (14a) et de temps (15a). Toutes ces propositions sont en relais simple, c'est-à-dire qu'elles sont les deuxièmes propositions enchâssées dans leurs phrases respectives. Ces constructions trahissent un style qui n'est pas sans conséquence sur l'architecture de la phrase, mais plus encore sur la visée du discours. Voilà pourquoi, nous allons relever dans la prochaine la portée de ce style propre à Mongo Beti.

3. Rendement des enchâssements propositionnels en relais

L'enchâssement propositionnel en relais est un phénomène complexe. À la suite de la description linguistique en contexte, il apparait clair que, l'enchâssement en relais, présent à plusieurs échelles dans Mission terminée, est un emploi esthétique de la langue que tente de justifier cette rubrique. Il est question de dire pourquoi utilise-t-on les enchâssements propositionnels en relais. Pour apporter des éclairages sur cette préoccupation, nous partons de l'hypothèse que la langue, telle qu'elle est construite (enchâssements ou phrases complexes) doit répondre aux besoins communicatifs et informatifs de la société en s'adaptant à l'évolution de celle-ci. Car si la langue évolue, c'est parce que la société évolue. C'est donc pour mieux satisfaire aux aspirations communicationnelles de l'homme. Si la première fonction de la langue est la communication, la phrase complexe, entendue comme *l'enrichissement de la proposition principale (qui est elle-même la transformation de la proposition principale) par une ou plusieurs propositions subordonnées* (Marson-Zyto P. & Desalmand P., 2007 : 423), rend compte le mieux possible de la pensée humaine. Cette étape repose sur les phrases complexes présentes dans Mission terminée. Son traitement consiste à examiner syntaxiquement et sémantiquement les constructions complexes de Mongo Beti. L'intérêt assorti à cette partie porte sur la visée argumentative des enchâsseurs propositionnels en relais, pour montrer que l'enchâssement en relais peut constituer une arme de persuasion et de démonstration, caractéristique propre au style du romancier Mongo beti.

3.1. De la rhétoricité dans la phrase de Mongo Beti

La phrase chez Mongo Beti reste d'un art littéraire très avancée. Elle requiert une rhétoricité qui ne laisse personne indifférent. La langue a un pouvoir irréfutable. Elle peut devenir un instrument redoutable pour influer sur le cours des évènements. Ceci grâce à la rhétoricité qui, selon les propos de Nicole FORTIN (2007, p.12) « donne prise à la compréhension d'un des « pouvoirs » les plus importants de la vie en société, c'est-à-dire la capacité de s'exprimer, de communiquer et d'argumenter ». En tant qu'art de bien parler, la rhétorique dans la phrase de Mongo Beti, c'est aussi et surtout la force de persuasion, persuasion de Mongo Beti par son style.

3.2 De la force de persuasion

La phrase de Mongo Béti, porteuse de relais propositionnels, s'illustre par sa complexité. Une telle complexité qui poussera Mohamed AÏT-AARAB (2011, p.70) à affirmer que « Les écrits de Mongo Béti sont, du point de vue de l'écriture, de la composition et de la structure romanesque beaucoup plus complexes qu'ils ne le paraissent ». Les enchâssements propositionnels en relais, c'est-à-dire, les phrases complexes, requièrent un caractère persuasif dont les traits esthétiques se résument dans les modalités argumentatives.

-Ethos dans la phrase complexe de Mongo Beti

C'est le caractère crédible que l'auteur voudrait assigner à ses propos. Celui-ci rassemble des moyens linguistiques et des arguments lui conférant la réputation, la notoriété. En effet, lorsqu'un orateur s'exprime en public, il donne l'impression qu'il est

quelqu'un qui vaut la peine d'être écouté, quelqu'un de très utile. Cela se fait par la force argumentative, l'éloquence, l'agencement des énoncés corrects et captivants. Le cas patent est celui du personnage principal de Mission terminée (Jean-Marie Medza), tant par ses propres propos que par les descriptions et les paroles rapportées, ainsi que l'illustrent les extraits ci-dessous :

> 1e. Comme ils étaient très nombreux, il arrivait souvent que, parlant tous à la fois, ils me mettaient dans un incroyable embarras parce que je ne savais point à quelle question répondre d'abord, toutes leurs questions étant aussi intéressantes que différentes. MT. 93. 13
> 2e. Quand t'a-t-elle dit que je lui plaisais ? demandais-je en mal de diversion. MT. 83. 29
> 3e. Moi, je buvais surtout parce que, remplissant mon verre avec précipitation, il semblait souhaiter que je le vidasse rapidement. MT. 143. 21

Dans chacun des relais simples, la langue est dans sa fonction communicative, retraçant le fil des évènements dont Jean-Marie Medza en est l'illustre orateur. Ce sont des phrases complexes qui mettent en valeur le narrateur. Le caractère esthétique de ces propositions repose sur la crédibilité de ce vraisemblable, les preuves de la supériorité et de la sollicitation. L'esthétique de la phrase que la langue véhicule dans sa mise en mouvement ou en activité, touche, en dehors du facteur *crédibilité des arguments*, à l'aspect émotionnel.

-Pathos chez Mongo Beti

L'esthétique de la phrase résulte des arguments qui constituent un discours persuasif visant à attirer la sympathie et l'imaginaire du public-lectorat, de l'auditoire. En effet, les enchâsseurs forment des connecteurs logiques qui sont choisis et stratégiquement agencés pour persuader l'auditoire, susciter sa sympathie. C'est le pouvoir de la langue, sa capacité à influencer l'esprit du lecteur ou de l'auditeur. C'est dans cet ordre d'idées que s'inscrivent les propos selon lesquels « un texte n'est pas la somme de ses matériaux, mais leur fonctionnement dans l'esprit du locuteur » (Arnaud Bernadet, 2012, p.1). Par la narration, les enchâssements propositionnels donnent la possibilité aux lecteurs de s'identifier au narrateur, de percevoir ce qu'il ressent. Ainsi, les valeurs, les croyances, les idées et les universaux d'expérience du narrateur sont absorbés par son lectorat à travers l'imaginaire. Tout cela constitue la beauté, l'esthétique d'un style, celui du narrateur car ce dernier partage ses expériences, ses idées avec le lectorat qui s'y identifie et s'y reconnait comme dans les illustrations ci-après :

> 4e, Lorsque je voulais ouvrir les yeux pour voir où je me trouvais, l'eau me pénétrait entre les paupières, brûlait mes pupilles. MT. 106. 6
> 5e, Je pouvais en faire ce que je voulais, lui mettre la main où je pensais. MT. 122. 24

Ces expériences parmi tant d'autres, traduisent le pathos dans ce texte de Mongo Beti à travers l'influence émotionnelle qu'exercent ces phrases complexes sur l'esprit du lectorat. Au fait, le lecteur, en lisant ou en écoutant ces phrases, s'identifie au narrateur par ce qu'il perçoit le sentiment qu'il ressent. Ces phrases traduisent l'esthétique de la phrase chez Mongo Beti dans la mesure où, du point de vue de la rhétorique, elles exercent une influence émotionnelle positive sur le récepteur qui se reconnait sur les scènes de vie décrites, grâce aux procédés de persuasion mis en fonctionnement.

-Logos dans la phrase de Mongo Beti

C'est la logique des phrases. En effet, la phrase complexe chez Mongo Beti porte sur un raisonnement conséquent et cohérent. Du début à la fin de l'histoire, le narrateur est resté figé sur la principale intrigue à savoir la mission assignée à Jean-Marie Medza, celle d'aller récupérer la femme de Niam et la ramener chez son mari. L'auteur évite tout ce qui est de peu d'utilité dans l'histoire. C'est donc le lieu d'accomplissement de la rhétoricité du discours de Mongo Beti dans la mesure où les enchâssements propositionnels en relais présentent toutes les qualités du style : la clarté du message ; la logique du raisonnement tout autant que l'effectivité ; l'usage de la langue dans ses fonctions sociales de communication, d'information ; la rigueur relative au choix du thème, à savoir ramener l'épouse Niam (objectif de la mission) ; et la vivacité dans l'expression. Les extraits ci-dessous en témoignent par leur clarté, l'usage correct de la langue, la justesse dans la thématique :

> 6e. Il dit ensuite, d'une voix émue, la signification que revêtait, aux yeux de sa tribu, le mariage extraordinairement heureux que l'on célébrait ce jour. MT. 185. 22
> 7e. Les tams-tams menaient grand bruit autour de lui, **qui**, de temps en temps, s'interrompait de danser pour énumérer les cadeaux qu'il faisait à son gendre. MT. 212. 23

Dans ces phrases, le message est clair. Chacune traite, avec précision d'un fait, mais toutes sont agrippées autour d'un thème global : la cérémonie de mariage. Cette clarté, cette justesse, cet usage social de la langue qui rend compte de la cérémonie, traduisent l'esthétique de la phrase et satisfont pour ainsi dire, les besoins de la communication humaine. C'est donc cette manière de dire les choses, qui fait la spécificité de l'esthétique de la phrase chez Mongo Beti, comme le traduisent ces propos d'Aristote, cité par André Motte (2012 : 24), propos d'après lesquels « point ne suffit, dit Aristote, d'avoir à l'esprit ce qu'on doit dire, il est nécessaire aussi de l'exprimer comme il se doit. ».

Conclusion

En conclusion, l'enchâssement propositionnel en relais, le cas des relatives, des conjonctives et des circonstancielles ou adverbiales, est un phénomène qui, en linguistique, influence considérablement la phrase française, dans sa structure, son organisation syntaxique, sémantique et pragmatique. Cette étude morphosyntaxique de la phrase par le biais des phrases chez Mongo Beti a permis de constater la relation multi propositionnelle au sein d'une même phrase, et donc des phrases hypercomplexes. Le phénomène d'enchâssement opère, non seulement par des mécanismes d'intégration d'une sous-phrase dans une phrase, mais également par des transformations, précisément par les transformations que Jacqueline Bastuji (1974) a qualifiées de transformations binaires ou généralisées. Trois principales valeurs ont été dégagées de la force de persuasion, valeurs qui s'inscrivent dans la dimension rhétorique de la langue : l'ethos, le pathos et le logos. Dans cet article, nous nous sommes appesanti exclusivement sur la valeur rhétorique de portée argumentative des relatives, complétives, conjonctives et adverbiales en relais. D'autres valeurs linguistiques (pragmatique, stylistique,...) seront traitées dans le prochain article en cours de rédaction.

Références bibliographiques

Aït-Aarab, (2011), Engagement littéraire dans l'œuvre romanesque de mongo Beti, *Thèse de Doctorat*, Université de Réunion, Faculté des lettres et sciences humaines.

Bernadet, A., (2012), L'esthétique de la littérature, Université Mc Gill

BLANCHE-BENVENISTE, C. & al. (1990), Le français parlé : Etudes grammaticales, CNRS, Paris,

Cherdon, C., (1989), Guide de grammaire française, Duculot, Paris,

Creissels, D., (2004), Cours de syntaxe générale, Université de Lumière

Dubois-Charlier F., (1987), Comment s'initier à la linguistique ? Paris

Dubois J., & al. (2001), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris,

Ducrot, O., & al. (1980), Les mots du discours, *Minuit*, Paris,

Fortin, N., (2007), « Connaître », La rhétorique, mode d'emploi, *l'instant même,* Montréal.

Igbeneghu, B., (2003), « Quelques remarques sur la relativisation en français », *The journal International Social Research.*

Leemann, D., (2003-2004), Grammaire, *Cours,* Université e Paris, Nanterre

Marson-ZYTO, P., & P. DESALMAND, (2007), Grammaire bleue, grammaire française en 800 leçons, Paris, Armand Colin

Moeschler, J., (1985), Argumentation et conversation, Paris, Hatier

Mongo B., (1957), Mission Terminée, Buchet/Chastel

Morel, M.A., (1966a), La concession, *Ophrys,* Paris

Motte, A., (2012), L'art rhétorique d'Aristote une œuvre pour notre temps ?, *Peitho/examina antiqua 1 (3),* Liège

Mounin, G., (2004), Dictionnaire de linguistique. Paris, PUF

Roulet, E., & al. (1985), L'articulation du discours en français contemporain, Bern, *Lang*

Van Dijk, T. A., (1981), Studies in the Pragmatics of Discourse? The Hague, Paris, New York, *Mouton Publishers*

Wilmet, M., (2003), Grammaire critique du français, Paris, Duculot, 3e éd.